

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames. . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 6 Octobre 1874.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 21 septembre a accordé l'*Exequatur* à M. Aymard Donnève, en qualité de Consul de l'Equateur à Monaco.

## NOUVELLES LOCALES.

Un terrible orage a éclaté dans la nuit de jeudi sur Monaco, embrassant l'horizon tout entier et lançant de tous les points à la fois des éclairs qui se succédaient sans interruption. Les montagnes répercutaient avec un fracas formidable les coups de tonnerre à travers les flots d'une pluie diluvienne; il semblait que l'on fût en présence d'un véritable cataclysme.

Aucun malheur n'est à déplorer dans la Principauté; mais à Nice, qu'enveloppait également l'orage, la foudre est tombée, Promenade des Anglais, sur une des cabines de Bains de l'établissement Georges où s'étaient réfugiés plusieurs pêcheurs surpris par le raz-de-marée qui sévissait en même temps, et deux de ces pauvres gens, un garçon de 20 ans et un homme de 32 ans père de quatre petits enfants ont été tués sur le coup; trois de leurs camarades grièvement contusionnés.

Une singulière trouvaille vient d'être faite dans les environs de la Principauté.

C'est celle d'un fusil dont la forme remonte aux premiers temps de l'usage des armes à feu.

Il a été découvert, à la suite de fouilles et de mines, parmi des blocs de cailloux roulés de la nature de ceux qui constitue le terrain particulier du village de Roquebrune; la crosse, qui ne se compose plus que du ligneux du bois, a gardé sa forme, mais la moitié du canon, et toutes les parties des plaques et de la batterie que la rouille n'a pas entièrement dévorées, sont recouvertes d'une couche épaisse d'un dépôt calcaire adhérent et extrêmement dur dans lequel apparaissent parfaitement cimentés des amas de petits cailloux roulés de toutes couleurs et qui donnent au dépôt toute l'apparence des agrégations dites poudingues.

Cette trouvaille est extrêmement curieuse et bien digne d'attirer l'attention des amateurs d'antiquités.

On sait, dit M. Lafargue du *Figaro*, que M. Bertrand se charge chaque année, de composer, pour la saison élégante de Monaco une petite troupe d'artistes des Variétés et d'autres théâtres de Paris. Comme la Belgique, l'Angleterre et la Russie, qui en prennent l'habitude, Monaco veut avoir sa primeur et a eu la main heureuse: les artistes choisis par le directeur des Variétés y joueront un acte de deux esprits très-parisiens, M. Gaston Jolivet pour le poème et M. Armand Gouzien pour la musique.

Le Tribunal de simple Police a prononcé, dans le mois de septembre dernier, les condamnations suivantes contre les cochers en contravention aux règlements de Police.

Guillot Louis, condamné à 3 fr. d'amende et aux frais pour refus de stationner à la place désignée par la Police.

Raynaud Antoine, condamné à 1 fr. d'amende et aux frais pour avoir laissé stationner sa voiture devant l'hôtel des Bains.

Le Tribunal de simple Police a également condamné Vial Pierre, domestique à Monaco à 7 fr. d'amende et aux frais, pour rixe et dispute.

Une chaloupe de 6 mètres 50 s'est échouée hier sur la plage de Testimoni. Elle ne porte aucune inscription et est munie d'un bout d'amarre rompue.

Le sauvetage en a été opéré par le lieutenant des Douanes, ses préposés et le gardien du port.

Elle est à la disposition de son propriétaire.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de septembre 1874 est de 10,653.

Quelques mots à propos de notre dernier article sur l'impulsion à donner à la culture des fleurs dans la Principauté.

Il nous a été objecté que l'arrosage des plantations de violettes faites sous les oliviers occasionnait à ceux-ci la maladie appelée ici *la mourfrea*.

A cette objection, une réponse nous est fournie par d'autres cultivateurs approuvant nos conseils, et que corroborent des expériences faites par nous-mêmes.

Les plantations de violettes sous les oliviers doivent se faire à cinquante centimètres du périmètre du tronc des arbres, qui, comme on le sait, représente exactement celui de ses racines, lesquelles au lieu de s'étendre comme celles des figuiers, des

caroubiers, s'enfoncent presque perpendiculairement dans la terre, et ne peuvent être atteintes par l'arrosage, tout superficiel et modéré d'ailleurs d'une culture bien entendue. Nous avons fait nous-même à la villa Hersilia des expériences dont le résultat coupe court à toutes les hésitations de ce que nous persistons à appeler la routine, la routine dont un simple envisagement des intérêts exposés par nous combattrait certainement l'influence.

Disons en outre à l'appui de nos idées que ce n'est pas à trois mille francs mais à huit et dix mille francs par saison que s'élevait le prix de récolte des violettes au jardin seul de la Condamine.

Dans un autre ordre d'idées, il est une création que nous voudrions voir s'effectuer dans le pays et qui serait tout à la fois intéressante au point de vue de la distraction des étrangers, au point de vue de la science, et à celui des avantages du pays, c'est celle d'un aquarium. Plusieurs villes de France du littoral de l'océan en possèdent de très-remarquables, il n'en n'existe aucun sur le littoral méditerranéen, et cependant que d'espèces propres à la Méditerranée, et remarquables par leurs mœurs, leur forme, leur éclat de couleurs un établissement de ce genre largement conçu offrirait à la curiosité publique, à celle des naturalistes et des enthousiastes des choses de la mer. Que de singularités, de merveilles n'avons-nous pas remarquées dans nos flâneries maritimes, qui charmeraient nos visiteurs.

Nous expliquerons en détail dans notre prochain numéro notre idée sur la construction d'un aquarium, à Monte Carlo par exemple, ce lieu de rendez-vous des étrangers, et les avantages que retirerait la voirie de l'arrosage des routes et promenades avec le déversoir de ses eaux.

Le savant orientaliste Henri Mathieu, qui est venu demander à notre doux climat le bienfait d'un repos de grands travaux et de longs voyages, a bien voulu nous donner sur les origines du pays l'intéressant article qui suit et qui dégage des écarts de la fantaisie l'étymologie si controversée jusqu'ici du nom de Monaco.

## Origines Keltiques du pays.

Les premiers habitants de cette région, d'après tous les auteurs, étaient des *Ligures*. L'histoire à son aurore les trouve établis sur tous les points de la côte depuis l'Apennin jusqu'aux Alpes. Au temps d'Hérodote on les considérait déjà comme très anciens, et ils se croyaient eux-mêmes indigènes, ce qui prouve qu'ils avaient perdu la tradition de leur origine.

D'on venaient ces *Ligures* et que signifiait leur nom ?

Pline, Strabon, Dion Cassius, Lucain et Plutarque disent qu'on les reconnaissait pour *Keltes* à leur chevelure et à leur habillement, à leur manière de vivre, à leur langue et à leur cri de guerre *terriben*. (\*)

Leur nom, qui se prononçait en latin *Ligouri* signifiait *hommes du lieu* ou du *pays*, du gaulois *li* lieu, endroit, pays, en gallois *le* en breton *lich*, et de *gour* hommes, au pluriel *gouri*, en breton *gouir*.

Ce mot *gour* dans les divers dialectes keltiques, désigne l'homme supérieur, le chef de famille, et se rattache à la même souche que le sanscrit *gourou* qui signifie vénérable, considérable et se donne aussi aux ancêtres.

Le nom de *Ligures* était donc synonyme d'Autochtones et c'est pourquoi nous trouvons des *Ligures* partout où il y avait des *Keltes*, en Espagne, dans les Gaules, en Pannonie et jusque dans l'Asie-Mineure. Les premières émigrations venues de l'Asie à cette époque qu'on a appelée l'âge de pierre avaient laissé des essaims partout où elles avaient passé, et les descendants de ces groupes primitifs se distinguaient ainsi des tribus de même origine qui avaient beaucoup plus tard suivi leurs traces.

Une des fractions des *Ligures*, celle précisément qui occupait la plage au bord de laquelle nous écrivons ces lignes, est appelée par les auteurs latins *Vedianti*, mot évidemment tiré du gaulois *Bed-anti* qui signifie *maison* ou *famille de cette terre*. (\*\*)

Le nom des *Vedianti* exprimait donc sous une autre forme la même idée que celui des *Ligures*.

Ptolémée nomme ce même peuple *Bediasti* de *bed* sol, terre, *as* semence, graine et *ti* famille ou tribu.

*Am* en Gaulois, breton *Ama* signifie comme *ann* ici, en ce lieu-ci; or Plutarque nous dit, *in Mario*, que les *Ligures* se disaient de la même souche que les *Ambrons*, et *Am-brons* signifie en Gaulois *bourgeons* ou *rejetons de ce lieu, de ce pays*.

## II.

Les noms que donnaient les *Keltes* aux localités qu'ils occupaient en indiquaient toujours la situation ou le caractère dominant, et c'est pourquoi l'on peut expliquer tous les anciens noms de peuples, de villes, de rivières, ou de montagnes des régions qui, de la Bactriane s'étendent jusqu'au fond de l'occident.

Nice ne vient pas plus de *Nikè* victoire que de *Nyssa* limite qui serait plus admissible au point de vue étymologique, et les Grecs ne lui ont pas plus donné son nom qu'ils n'ont donné à Marseille même celui qu'elle portait bien des siècles avant eux et qui signifie en gaulois *Grand bassin*, de *Mar* grand et *seil*, *sal* ou *sel* bassin.

*Nis-sa* en gaulois exprime l'idée d'un lieu situé près d'une hauteur ou en amphithéâtre sur l'un de ses flancs, de *nis*, breton *nes* près contre et de *sa* ou *ssa* hauteur, montée.

*Monaco*, j'en suis bien fâché, ne vient pas non plus de *Monach* moine, mais de *môn* habitation, en gallois *maon*, correspondant du grec *monè* et de *ak* pointe congénère du latin *acutus*, de l'italien *aco* du breton *ek* et du français *aigu*.

Monaco signifiait donc *habitation de la pointe*.

On y voyait un temple célèbre que les anciens appelaient *Templum Herculis Monæci*, et par consé-

(\*) Littéralement *brise la tête*, du gaulois *terri* briser, casser et de *penn* tête, mots conservés avec la même acception dans le breton moderne.

(\*\*) De *bed*, sol, terre, *ann*, ici, en ce lieu-ci, et *ti*, maison, famille, par extension tribu.

quent le nom de Monaco, sous la forme *Mon-ak* ou *Mon-ek* existait bien avant l'ère moderne. Mais l'on sait qu'à la place des sanctuaires vénérés du paganisme des monastères ou des églises s'élevèrent partout, et c'est ainsi que le prince de Monaco a ce qu'on appelle des armes parlantes.

Un mot pour finir :

J'ai lu dans le *guide* de M. Elysée Reclus que le port de Monaco avait été au moyen âge un repaire de pirates.

Le moyen-âge a bon dos; mais, où a-t-on trouvé cela, et sur quelle autorité s'appuie cette histoire qui a tout l'air d'un conte? J'ai vu en Orient d'anciens repaires de pirates soigneusement dissimulés derrière une ceinture de hautes roches et inaccessibles en apparence; mais, figurez-vous ce charmant petit port de Monaco ouvert à tous les vents et qui semble avoir été fait pour compléter le paysage, transformé en nid de pirate par l'imagination d'un romancier? C'est ainsi pourtant que, de nos jours, on écrit trop souvent l'histoire!

Palais de la Condamine, 2 octobre 1874.

HENRI MATHIEU

### Le Mont Agel.

Le mont Agel est le point culminant de ces dernières ramifications des Alpes aboutissant à la mer, qui forment autour de la Principauté comme un paravent gigantesque, la protégeant au nord et à l'ouest. Son élévation est de 1,500 mètres, presque le double de toutes les montagnes qui l'entourent. Une petite caravane vient d'en faire l'exploration, et voici des notes de son voyage qui pourront servir de renseignements aux touristes, retour de Suisse, que tenterait ce sommet de notre riche horizon.

Partis à minuit par la nuit la plus calme, la plus tiède, la plus splendide qu'on puisse voir. — La limpidité de l'atmosphère laissait à la lune un tel éclat que nous pouvions sans peine lire les indications qui nous avaient été données pour ce voyage.

Les vaillants d'entre nous avaient pris le chemin direct de la Condamine à la Turbie, qui est bien la plus merveilleuse promenade qu'on puisse faire à pareille heure, les autres, voulant ménager leurs forces et accompagnant les dames, longeaient la mer en voiture sur cette charmante route de Monaco à Menton qui fait embranchement, sous Roquebrune, avec le célèbre chemin de la Corniche. A deux heures, nous étions tous réunis à la Turbie, point de départ de l'ascension, et en vérité, le merveilleux spectacle qui dans ce double trajet, s'était déroulé aux yeux de la petite caravane, changeant, grandissant à chaque pas, empruntant aux aspects étranges des troncs noirs des caroubiers et des oliviers tordus sous leur feuillage, aux cimes des rochers crénelés par les siècles je ne sais quel aspect fantastique, toute cette poésie enfin, d'ombre tourmentée jetant sa note dans le calme solennel d'un horizon où la mer et le ciel se perdaient confondus, nous avait tellement saisis qu'il ne nous semblait pas que nous dussions éprouver d'impressions aussi vives pendant le reste du voyage.

Chacun s'était abandonné à ses émotions, à ses souvenirs — ses regrets... le souvenir, hélas! n'est guère autre chose.

A la Turbie, une physionomie curieuse, notre guide, Nicolas Biancheri, un beau gars. Il habite une des vieilles maisons de l'époque sarrazine de ce pittoresque village bâti avec les débris de la fameuse tour romaine, qui a donné son nom au pays (*Tur-*

*ris via*); maisons bistrées par le temps, qu'on dirait des fantaisies du rocher lui-même, où il semble que la nature doive aimer à cacher des ébauches ou des caprices comme elle tapisse les fentes basses et humides des rochers de ces plantes sauvages qui ont pour toute fleur des reflets du ciel sur leur noir et luisant feuillage. Tout en bâtant son âne, il nous raconte qu'il travaille, le-jour comme *bûcheron* au Palais du Prince, qu'il remonte au coucher du soleil à son village, et repart la nuit vers Eza pour y voir à l'aurore son *inamorata*, une fille belle « mais belle comme Titien et Raphaël, s'écrie-t-il, n'en ont point imaginée, » et nous récite, à la lettre... les imprécations de Camille!

Le sentier qui mène de la Turbie à l'Agel est une merveille. Après un trajet assez court, sous les derniers figuiers de ces hauteurs, on se trouve en face d'une véritable chaussée de Titans, raide, toute hérissée de rochers morcelés se dressant blafards comme des milliers de spectres et prenant, à la clarté de la lune, je ne sais quel aspect frémissant qui fait songer au Brocken. Cette montée dure une heure.

Puis ce sont des plaines, des étendues où l'on respire un air frais, embaumé des exhalaisons de mille plantes aromatiques. On franchit une autre montagne, puis une troisième et l'Agel se dresse devant vous de toute sa hauteur. Ses flancs, qui, de Monaco, paraissent arides, sont surchargés d'arbustes au feuillage persistant, de lichens qui lui donnent, la nuit, un aspect formidable, on dirait un satan qui dort. Le sentier y est à peine indiqué. La cime semble grandir à mesure qu'on en escalade les assises; l'air est vif, saisissant, c'est le moment du courage. Les petits pieds des dames ont fort à faire, mais l'envie d'arriver *premières* les talonne. — A six heures du matin nous atteignons le sommet. —

On s'enfouit à qui mieux mieux sous les manteaux, les châles, puis on contempla.

Quelle riche et imposante étendue!

On domine, de là, comme du sommet d'une gigantesque tour, toute la contrée; à l'est, Menton sous ses pieds, puis toute la ligne du littoral. Le soleil qui se lève, profile soudain la silhouette de la Corse, si nettement qu'il semble que quelques kilomètres à peine en séparent, puis, un peu plus vagues les contours de la Sardaigne, dont le détroit brille comme un ruban d'or.

Au nord-est ce sont des ondulations de montagnes à perte de vue, parmi lesquels le Mont-Rose, dans tout son éclat. Vers le midi, c'est Nice qu'on croirait atteindre d'un jet de fronde, Antibes, Cannes, Grasse, les Iles S<sup>te</sup>-Marguerite et le littoral, jusqu'à Toulon, qu'on distingue dans la brume; enfin figurez-vous un diorama où toutes les splendeurs des neiges éternelles, des vallées les plus riches et de la mer s'illuminent sous le plus radieux éclat du soleil.

Au centre du plateau tout dénudé de l'Agel se trouve un cirque d'à peu-près 300 mètres de rayon. Le fond de cet ancien cratère est tapissé de mousses odorantes, de thym dont l'atmosphère est toute imprégnée. On s'y trouve abrité contre la vivacité de l'air, et l'on y déjeune d'un appétit, oh mais! d'un appétit... Tout en nous entretenant du merveilleux spectacle que nous venions d'admirer, nous interrogeons Nicolas sur son enthousiasme du Titien et de Raphaël, de Racine et de Corneille. « Je lis Corneille, comme vous, messieurs, vous contemplez la montagne, nous a-t-il répondu. »

Nous avons mis trois grandes heures pour arriver de la Turbie à la cime de l'Agel; deux heures nous suffirent pour en descendre, et le plaisir de voir

se colorer de la poésie du jour ces escarpements que le clair-obscur de la nuit avaient rendus si fantastiques, nous fit trouver la descente sans fatigue.

L'ascension de l'Agel, partant de Monaco, est donc de quatre heures, la descente de trois heures seulement.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Menton.** — Une exposition florale doit avoir lieu dans le courant du mois de décembre, l'emplacement choisi est la place d'armes.

Il y aura en même temps concours de musiques.

**Nice.** — M. Gallerand, vice-recteur de la Corse, est nommé proviseur (1<sup>re</sup> classe) du Lycée de Nice, en remplacement de M. Rognon-Bronville, appelé à d'autres fonctions.

— Les *Echos de Nice* ont fait leur réapparition le 1<sup>er</sup> octobre. Cette excellente publication est toujours rédigée par notre confrère Dalgoutte; la liste des étrangers y sera donc comme par le passé d'une exactitude irréprochable.

**Grasse.** — Les nouvelles de la récolte des olives sont moins bonnes: Nous avons le regret de constater que le ver, dont la présence était signalée seulement dans quelques quartiers, a fait son apparition sur tous les points du territoire et il est à craindre qu'il ne cause de sérieux ravages. Nous sommes arrivés au moment le plus critique et le retour de la chaleur n'est pas fait pour diminuer nos appréhensions. Il faudrait quelques jours de pluie encore, et un coup de mistral par-dessus pour amener un refroidissement de la température. Malgré tout, la récolte est si puissante qu'il semble presque impossible qu'elle puisse être compromise en totalité.

Le cours des raisins dans le Var se tient aux abords de 40 fr. les 100 kilos, il n'est pas probable que ce prix soit dépassé, nous croirions plutôt à la tendance contraire. Donc le marché de notre ville, pour ne pas dépasser la proportion normale, devrait se tenir dans les cours de 10 à 12 francs, ce qui, vu l'abondance de la récolte, constitue encore un chiffre fort rémunérateur.

**Toulon.** — L'escadre est actuellement en rade d'Ajaccio. Le *Corse* s'est rendu le 13 septembre à Varna il doit ensuite remonter dans le Danube.

— Les journaux qui ont annoncé que le colonel Villette avait obtenu de subir sa peine à Grasse ou qu'il allait être dirigé sur Paris sont mal informés, il vient d'arriver dans notre ville pour être interné au fort Lamalgue, escorté de deux gendarmes. Ses enfants ont pu l'embrasser et rester quelques instants avec lui.

FAITS DIVERS.

Dernièrement à Breslau, le professeur Reclam, un des principaux promoteurs de la crémation, a fait brûler à l'usine à gaz un corps humain; jusqu'ici dans ses expériences il n'employait que des cadavres d'animaux. L'opération a duré deux heures dix minutes, et n'a coûté que 1 fr. 75 c. de combustible. Le résidu, une poudre blanchâtre pesait trois livres.

La section hamitique du congrès des orientalistes a décidé la publication du *Rituel funéraire*, qu'on peut considérer comme la Bible de l'ancienne Egypte; on fera paraître les trois rédactions qui existent de ce vénérable monument des âges antiques et qui se rapportent aux temps de l'ancien empire, à l'époque des dynasties thébaines et aux temps des Psammétiques. C'est M. Edouard Naville de Genève qui sera chargé de ce travail.

D'après *il Mondo artistico*, un inventeur, Achille Parise, vient de présenter à l'*Institut royal d'encouragement* de Naples, un mécanisme aussi simple qu'ingénieux, s'adaptant au clavier du piano, et notant automatiquement la musique au fur et à mesure qu'on l'exécute. Voilà bien longtemps qu'on cherche un moyen de fixer sur le papier l'inspiration fugitive de l'improvisateur. Le problème serait-il enfin résolu? L'inventeur a baptisé ce nouvel instrument le *pianographe*.

Les journaux de Cadix rapportent ainsi qu'il suit un fait qui s'est passé au Grand-Théâtre de cette ville. On jouait la farce intitulée *El ultimo figurin* (la dernière gravure de modes) lorsqu'on entendit sonner une clochette

annonçant le passage du Saint-Sacrement dans les environs du théâtre. Aussitôt la représentation s'interrompit par un mouvement spontané des artistes et du public, comme si tous ceux qui se trouvaient dans la salle et sur la scène étaient poussés par un ressort. Les uns se levèrent, les autres se mirent à genoux, l'orchestre joua la marche royale, et cette scène dura jusqu'au moment où le son de la clochette se fut perdu dans le lointain. Chacun se releva alors et la salle éclata en applaudissements.

VARIÉTÉS.

A propos du volume de *Portraits*, par Théophile Gautier, que l'éditeur des œuvres du poète si regretté a publié récemment, le *Daily-News* a fait paraître dans ses colonnes un article intéressant, que nous reproduisons ci-après. La traduction est de M. Lan.

*Finis Bohemia!* La petite république de l'art romantique français, aussi courageuse et aussi livrée à l'anarchie que l'était jadis la Pologne, s'affranchissant de toute règle littéraire, est aujourd'hui une chose morte, une chose du passé. Ces sept châteaux de la Bohême, desquels le caporal Trim ne put jamais finir l'histoire, sont aussi abandonnés, aussi ruinés que les sept tours dont il est question dans le poème visionnaire de M. William Morris. « *Personne maintenant n'y dirige ses pas* » comme dit la ballade. On n'y distingue plus qu'une rangée d'immobiles fantômes encore debout, et sur les quels le temps jette ses teintes grises. Ces spectres et ces souvenirs d'une époque littéraire aussi étrange que féconde en agitations, sont évoqués dans un nouveau volume de « *Portraits* », d'esquisses biographiques, extraits des écrits épars de feu M. Théophile Gautier.

Un monde des plus curieux, autrefois plein de joie, maintenant enseveli, revit dans ces pages. On y trouve un portrait de Balzac, du vrai Balzac, et non de ce féroc corrupteur de la société que la *Quarterly Review* se plaisait à démasquer. C'est le grand écrivain en robe de chambre, cette grande robe de chambre de flanelle blanche qui lui donnait un aspect monastique; tantôt joyeux comme le frère Jean des Entommeures, de Rabelais, tantôt laborieux et ascétique autant qu'un ermite de la Thébàide. On y lit de brillantes esquisses consacrées au malheureux Murger; à Gavarni, le Balzac du crayon; à Delacroix, le plus grand des coloristes français; à Charles Baudelaire, la plus morbide des imaginations morbides, comme le maréchal Ney était le plus brave des braves. On y voit aussi des critiques à l'adresse de M<sup>lle</sup> Mars et de Fanny Essler; des pages écrites à la louange de beautés qui, depuis longtemps pâlies, atrophiées dans leur maigreur spectrale, ont cessé d'être. Ce livre nous révèle tout un côté du caractère, tout un côté de l'art français.

De tous les écrivains qui ont alarmé les susceptibilités britanniques, à l'époque où fut promulgué chez nous le bill sur la réforme, il n'en reste plus qu'un: Georges Sand poursuit toujours sa carrière solitaire, mais cette âme que rien n'a pu faire plier, reste encore indomptée dans sa vieillesse ardente et vigoureuse.

Que doit-on penser de l'influence sociale de cette célèbre école romantique dont les œuvres ont illustré les années comprises dans la période de 1828 à 1845? Les ouvrages de Victor Hugo, de Georges Sand, de Balzac, d'Alfred de Musset, les tableaux de Delacroix et de Nanteuil ont-ils été des symptômes de force dans le caractère français, ou bien nos sévères Aristarques anglais avaient-ils raison de dire que cet art magnifique mais effréné, était un signe et une cause de décadence et de corruption? La question est tant soit peu embarrassante, surtout pour les critiques tendant à rattacher toute grande expansion du génie littéraire d'un peuple à un développement correspondant de la vitalité nationale. Ainsi le siècle où florissaient les grands tragiques grecs fut celui où la puissance de la Grèce était à son apogée dans la guerre, la politique, le commerce et les expéditions aventureuses. Pour nous, le règne de la reine Elisabeth fut également fertile en succès littéraires et politiques. Le siècle de Louis XIV nous a montré la France aussi grande, aussi puissante par sa littérature qu'elle l'était sur les champs de bataille ou par sa diplomatie. La même vigueur nationale qui soutint l'Angleterre à travers ses luttes continentales a produit Scott, Shelley, Wordsworth et Byron. Mais l'école romantique de Balzac et d'Alfred de Musset semble avoir fait naître la force de la faiblesse. Il semble que la France, épuisée par la guerre, jouet des troubles politiques, ait montré dans sa littérature, sa merveilleuse puissance de rétablissement.

Était-ce de la puissance après tout? Un des anciens écrivains de nos revues n'était-il pas fondé à dire que peindre avec de vives couleurs des passions bizarres, se développant dans un milieu de circonstances terribles et anormales, c'était, pour une nation, une preuve de décadence, ou l'indice d'une force morbide et passagère? Il y a quarante ans l'opinion anglaise disait que ces romans et ces poèmes étaient le fruit pestilentiel de la Révolution. On en a souvent tiré la même moralité pendant la dernière guerre. Gravelotte et Sedan pour un certain romancier, c'est « le temps prenant sa revanche de la *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, ou des *Parents Pauvres*, de Balzac. »

Il y a beaucoup à dire contre cette manière de raisonner. On doit se souvenir que si Balzac et G. Sand ont cherché à faire sensation en prenant les personnages de leurs livres dans des milieux malsains, en les mettant en jeu par des procédés blâmables, nos vieux dramaturges anglais n'étaient guère plus scrupuleux. Leurs œuvres complètes, pas plus que celles des romanciers français, ne pourraient être laissées à la portée de tous sur une table de salon. Cependant l'Angleterre n'a pas expié ses péchés littéraires par un « Sedan » ni par un « Metz. » La vraie défense des exagérations et des défauts de quelques-uns des plus grands écrivains de la France, c'est l'œuvre unique et vraiment bonne qu'ils ont produite, ce sont les avantages dont ils ont enrichi la langue de leur pays, au profit de tous les amateurs de littérature.

Peu de gens se rappellent quelles entraves routinières, quelles règles soi-disant classiques le génie de la France a dû briser. La fameuse loi des trois unités n'était qu'un des plus légers fardeaux imposés au poète français. C'était une convention tacite entre le public et lui qu'il ne nommerait par son nom aucun objet ordinaire. Boileau croyait user de trop de hardiesse lorsqu'il risquait quelque innovation, lorsqu'il poussait la témérité jusqu'à parler de la plume blanche ornant le chapeau du roi. Mentionner des canons dans une description de bataille, c'était, à cette époque, une véritable hérésie. Peu de temps avant la Révolution, le poète Lebrun, voulant parler du pain, ne pouvait le désigner que par cette périphrase: le don de Cérès. Il fallut balayer toute cette friperie quand les écrivains français voulurent dépeindre la vie et les mœurs de leur temps. Alors plus de promenades dans les allées correctement dessinées du vieux jardin classique. Les allées n'existaient plus: on avait brûlé les châteaux. Les Muses renoncèrent au fard et descendirent de leurs hauts talons rouges. Pendant cette réaction, bien des choses qu'on aurait dû taire furent dites; bien des côtés de la vie humaine qu'il aurait mieux valu laisser dans l'ombre furent traînés au grand jour. Balzac écoutait le murmure de Paris comme les autres hommes écoutent les notes majestueuses, la symphonie d'un orgue lointain. Toutes les voix, tous les accents, les sanglots, les pleurs et les rires se résumaient à son oreille en concert immense, et tout a troué un écho dans le vaste cadre de sa *Comédie humaine*. Quand Asmodée enlève les toits des maisons, l'on voit beaucoup de choses qu'il vaudrait mieux ne pas connaître, et Balzac rapporte bien des faits que l'on voudrait pouvoir nier. Mais Balzac et son école, malgré leurs défauts, malgré la place trop grande qu'ils font dans leurs écrits à la luxure et à l'horrible, ont laissé de leur siècle un tableau tel, qu'aucune époque de l'histoire ne nous en a légué de pareil. C'est la vie humaine sans réserve et sans voile qui nous épouvante en Balzac ou dans les romans de Victor Hugo. — Auparavant, la France n'avait rien de semblable à cette littérature, si expressive, si minutieuse, si vivante. La conclusion à laquelle notre esprit se trouve amené tandis que, tournés vers le passé, nous jugeons les hommes dont M. Théophile Gautier a tracé les *Portraits* n'est pas entièrement défavorable. « Quoique venus en de mauvais jours et à une époque fatale » ces hommes ont élargi le cercle des sympathies humaines; ils ont aidé l'humanité à se connaître elle-même et à se rendre compte de sa propre existence, sachant en mettre en relief les côtés sombres comme les points lumineux.

ALFRED GABRIË, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 28 Septembre au 4 Octobre 1874.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable.  
 MENTON. brick-g. *le Zéphir*, id. c. Fornari, fûts v. id.  
 ID. b. *Belle Brise*, id. c. Fornari, id.  
 MARSEILLE. chasse-m. *Louis et Clara*, id. c. Olivier, malons et bois de construction.

GOLFE JUAN, b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, sable.  
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.  
 ID. b. *St-Auge*, id. c. Fornero, id.  
 Départs du 28 Septembre au 4 Octobre 1874.

GOLFE JUAN, b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sur l.  
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.  
 ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.

**VENTE VOLONTAIRE.**

Vendredi 9 octobre à huit heures du matin, et jours suivants :  
 Il sera procédé par le Ministère de M<sup>e</sup> Théophile Bellando de Castro, notaire à Monaco.  
 A la vente des meubles et effets garnissant la maison dite *Villa des Roses*, sise au quartier des Moulins sur le territoire de la principauté, appartenant le dit mobilier à M<sup>me</sup> la marquise de Seravalle.  
 Cette vente aura lieu au comptant avec le cinq pour cent en sus pour les frais.  
 Monaco le 1<sup>er</sup> octobre 1874.

TH. BELLANDO de CASTRO Notaire.

**CABINET de LECTURE**

Grande Maison Nave, à la Condamine.

ABONNEMENT AU MOIS

Ouvrages de toute sorte.

**GRAND DÉPOT**

de

**VINS FINS DE CHAMPAGNE**

de la maison Charles RIVART, de Reims.

Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

**A VENDRE OU A LOUER**

**JOLIE VILLA**

Très-richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.**

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc. Kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	473	475	477	481	479	501	487
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		mixt.	mixt.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	.....	.....	mat.	7 50	6 41	.....	soir.
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 50	10 05	.....	3 04
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	11 26	1 40	3 04	.....	7 16
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée.....	8 05	10 04	12 28	2 31	4 02	soir.	8 14
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ.....	8 16	.....	12 48	2 45	4 36	6 54	8 24
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer	8 30	.....	1 01	2 57	4 50	7 05	8 37
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu	8 37	.....	1 08	» »	4 57	7 12	8 44
»	»	»	»	Eze	8 45	.....	1 19	» »	5 09	7 20	8 52
2	» 70	» 55	» 35	Monaco	9 03	.....	1 35	3 23	5 25	7 34	9 07
10	1 20	» 90	» 65	Monte Carlo	9 08	.....	1 41	3 29	5 31	7 40	9 13
19	2 45	1 85	1 30	Menton, heure de Paris.	9 33	.....	2 10	3 50	5 56	7 58	9 32
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille	10 45	.....	4 07	5 58	6 16	soir.	soir.
				Gènes, heure de Rome.	6 05	.....	10 20	11 10	soir.	.....	.....

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distanc. Kilom.	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.	STATIONS	mixt.	mixt.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	mixt.
					mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	.....	.....	7 05	.....	1 05	4 15	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris..	.....	8 13	.....	12 15	soir.	7 05	10 15
10	1 20	» 90	» 65	Menton	.....	8 38	11 01	12 40	4 15	7 37	10 40
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	.....	8 57	11 21	12 58	4 48	8 00	11 03
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	.....	9 05	11 33	1 04	4 54	8 07	11 10
9	1 10	» 80	» 60	Eze	.....	9 19	11 47	1 18	5 08	8 21	.....
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	.....	9 27	11 55	.....	5 16	8 29	.....
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	.....	9 42	12 02	1 30	5 23	8 39	11 33
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée.....	.....	9 55	12 15	1 43	5 36	8 52	11 46
173	21 30	16 »	11 70	Nice } départ.....	6 08	10 15	12 33	2 08	5 50	9 00	soir.
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 19	11 28	1 43	3 15	6 47	10 04	.....
				Toulon	12 04	4 12	7 30	7 20	soir.	soir.	.....
				Marseille	3 45	6 25	10 35	9 4	.....	.....	.....

**G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO**

Cet-hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

**Location & vente de Pianos**

S'adresser à l'hôtel de la Condamine à la Condamine.

**TAVERNE ALSACIENNE**

tenue par JAMBOIS, à la Condamine. Glace vive à 40 cent. le kilo.

33 minutes de Nice

**MONACO — MONTE CARLO**

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'HIVER.**

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

**SAISON D'ÉTÉ.**

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.

En vente à l'Imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13 :

**SOUVENIR DE MONACO**  
 ALBUM-PHOTOGRAPHIQUE. — PRIX : 10 FRANCS.